

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajlrefendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les dommages causés en mer par la dernière tempête sont très considérables

Plusieurs bateaux se sont échoués le long de notre littoral

Le beau temps étant revenu, on s'em ploie partout, depuis hier, à réparer les dégâts causés, à enlever la neige, à nettoyer les rues. Tous les services ont repris normalement, aussi bien sur terre que sur mer. Les communications télégraphiques et téléphoniques ont été rétablies. Les travaux de réfection devant permettre la reprise des communications téléphoniques balkaniques et interurbaines se font par sections et elles seront terminées dans 2 jours. Hier, dans l'après-midi, on a pu néanmoins causer avec les centrales d'Ankara, Eskisehir et Izmit.

Après la Municipalité, c'est l'administration de l'Evkaf qui a été la plus éprouvée. Une commission a visité toutes les mosquées et a établi que 70 de celles-ci exigent des réparations, la flèche de beaucoup de minarets a été emportée. On établit la somme qu'il faudra pour les réparations.

Les sinistres maritimes

Au fur et à mesure arrivent les nouvelles sur les accidents survenus en mer, sauf en ce qui concerne les ports de la mer Noire, avec lesquels les communications n'avaient pas été rétablies jusqu'à hier soir.

Les bateaux Uğur et Kocaali, qui s'étaient réfugiés à Izmit et Mudanya, ainsi que les bateaux Bartin et Tayyar, qui s'étaient réfugiés à Karabiga et Imroz, sont arrivés hier matin.

Le Karadeniz, qui avait appareillé de Samsun, est arrivé aussi hier, à midi. Surpris par la tempête en pleine mer, le commandant a essayé de se réfugier au port d'Eregli, mais ayant brisé ses ancres, après avoir mouillé, il a dû reprendre la haute mer. C'est à grand-peine qu'il a pu atteindre le Bosphore, en faisant deux milles à l'heure, malgré que la machine fonctionnait à toute vitesse.

D'une dépêche parvenue hier soir de Trabzon, il résulte que le bateau Gülcemal, qui avait appareillé d'ici pour la mer Noire, est arrivé à Trabzon.

Contrairement à ce que certains journaux ont écrit, les bateaux Sark et Neptune ne sont pas allés à la dérive. Ils sont ancrés respectivement devant Kabatas et Kurucemesne.

Le cargo Attid, battant pavillon allemand et venant de Constantza, avec une cargaison de 200 tonnes, s'est échoué à Çanakkale. Le bateau de sauvetage Hora, est en train de le renflouer.

Les deux cargos de 7.000 et 4.000 tonnes, Arubis et Makedonya, battant pavillon allemand, se sont échoués aux environs de Mersin. Des bateaux de sauvetage ont été envoyés à leur secours.

Le bateau Suat, ayant chassé sur ses ancres, au port d'Eregli, a été jeté à la côte. Les dégâts qui lui ont été occasionnés sont sérieux.

Le cargo Refah, de l'agence «Barzila», venant de Syrie, s'est échoué à Mersin.

Le motor-boat No. 1, de la Société des transports «Antalya», ayant à son bord du sucre et de la farine, s'est jeté à la côte, à Sedefada, et a été en partie mis en pièces. Ses occupants ont pu se sauver en barque.

A Bocza-Ada, 3 motor-boats, 3 voiliers, 4 barques et 1 voilier français se sont échoués.

Dans le port de Mersin, un motor-boat et 15 allèges jetés à la côte, ont été mis en pièces.

A Bandirma, 4 et au port de Nara, 1 voilier, remplis de charbon ont coulé. A Bodrum, 2 barques, à Kusada 1 barque et 1 bouée ont été mises en pièces.

Le grand phare d'Amara a été détruit.

Le bateau Cité d'Athènes, battant pavillon français, a coulé devant Cukubuku et les bateaux désarmés, Yakacik, Ihsan, Fenerbahçe, ancrés devant Pasabahçe, ont sombré.

Le montant des dégâts

Bien qu'il ne soit pas possible d'établir exactement l'importance des dégâts, on les évalue à 1.500.000 Ltqs., pour ce qui concerne les institutions gouvernementales.

D'après les renseignements fournis par l'Observatoire de Kandili, hier matin, le thermomètre a marqué 7 degrés au-dessous de zéro. L'épaisseur de la neige tombée varie entre 8 à 9 centimètres. La vitesse du vent n'a pas dépassé en moyenne 6 mètres à la seconde. A 14 heures, la pression atmosphérique était de 762 millimètres. On espère que la température sera plus douce

En province

Aydin, 13. — L'épaisseur de la pluie tombée ici et aux environs est de 39 millimètres. Les trains d'Izmir ne sont pas arrivés. L'Express d'Eğirdir a dû s'arrêter ici. Le train de Söke est sorti de la voie, mais le mécanicien ayant pu freiner à temps, un grave accident a pu être évité. La plaine d'Aydin est sous les eaux.

Manisa, 13. — Le fleuve Gediz, ayant grossi, ses eaux ont inondé la plaine et elles sont arrivées jusqu'à 1 kilomètre de notre ville.

Zonguldak, 13. A. A. — Bien que la tempête ait diminué de son intensité, la mer est aujourd'hui encore démontée. La neige continue à tomber drue.

Deux motor-boats sont entrés en collision dans le port d'Eregli. L'un, l'Adana, a coulé, l'autre, le Dernek, a été endommagé. Des éboulements ont eu lieu dans les boyaux des mines d'Alaca-Akzi et Kilimli ; ceux des mines de Kandilli, Kozlu et Kasaptar ont subi des dégâts. Il n'y a pas de pertes humaines.

Trabzon, 13. — La tempête qui a eu lieu aujourd'hui à 13 heures, a été excessivement violente. Les bateaux Aksu et Izmir, amarrés dans le port, ont essuyé un grand danger. Une grande embarcation qui transportait des voyageurs à bord de ces bateaux, a coulé et 12 personnes se sont noyées. Parmi les victimes, il y a MM. Aslan, Halim, entrepreneurs. M. Mehmet, employé au service des transports. Des camions se sont renversés.

La population se réjouit de l'activité que mène le 3ème inspecteur général, M. Tahsin Uzer, pour faire de Trabzon un port abrité.

Les organisations de l'action Française sont dissoutes

M. Léon Blum avait été malmené hier par les Camelots du Roi

Paris, 14 (Par Radio). — Une auto dans laquelle se trouvait M. Léon Blum, fut prise hier vers 12 heures 45, dans un embarras de voitures au cours des funérailles de M. Jacques Bainville. Des jeunes gens des groupes d'Action Française, qui assuraient le service d'ordre, voulurent arrêter la voiture, croyant qu'elle tentait de forcer le barrage. Reconnaissant le leader socialiste, ils interprétèrent son geste comme un manque de respect voulu et délibérément le mort, qui avait été son adversaire politique. En un instant, les glaces de l'auto volèrent en éclats. M. Léon Blum se trouvait en compagnie de M. et de Mme Montigny, qui essayèrent de le protéger. Il fut atteint notamment par plusieurs coups de canne. Comme il essayait de fuir, il fut entouré par une centaine de jeunes gens qui le renversèrent et le battirent. Il parvint néanmoins à atteindre la rue de l'Université où l'on pansa ses blessures, d'où, après l'arrivée de renforts de police, il a été conduit à l'Hôtel Dieu.

L'incident a eu lieu au boulevard Saint-Germain, à la hauteur du ministère de la guerre.

Les mesures du gouvernement

Les députés ont été unanimes à condamner et à flétrir l'agression subie par M. Léon Blum. M. Sarraut s'associa aux paroles de sympathie à l'égard du blessé et de blâme à l'égard de ses agresseurs, prononcées par M. Bouisson.

Au cours d'une interruption de séance, la délégation des gauches s'adressa au président du conseil pour demander la dissolution des Liges d'Action Française. Le conseil des ministres a décidé, en vertu de la loi du 10 janvier 1936, la dissolution des associations et groupements d'Action Française, qui ont leur siège, rue de Mogador, soit la Ligue d'Action Française, la Fédération nationale des Camelots du Roi, la Fédération nationale des Etudiants royalistes.

Le décret a paru ce matin au Journal Officiel.

Une perquisition a eu lieu hier soir aux locaux de l'Action Française.

M. Charles Maurras a été inculpé pour provocations à la violence. Le film de l'agression, tourné par un amateur, a été saisi comme pièce à conviction.

Paris, 14 A. A. — Les couloirs de la Chambre furent très agités toute l'après

L'attitude des Etats-Unis rend inefficace la sanction pétrolière

La loi de neutralité actuelle est prorogée pour un an

Washington, 13. — Sur la proposition de son rapporteur, le sénateur Pittman, la commission des affaires étrangères du Sénat américain a voté à l'unanimité une motion prorogeant pour 14 mois la loi de neutralité actuellement en vigueur, moyennant quelques amendements de détail qui n'en altèrent pas l'essence même. La loi actuelle ne confère pas au président les pouvoirs nécessaires pour étendre l'embargo, pendant toute cette durée aux matières comme le pétrole, le cuivre, etc... Ainsi, la participation des Etats-Unis à la sanction pétrolière est pratiquement exclue, tout au moins pour un an. On fait observer que l'interdiction des emprunts et de l'aide financière aux belligérants, prévue par la même loi, n'affecte pas l'Italie dans les conditions actuelles, étant donné qu'en tant que puissance débitrice des dettes de guerre, elle ne peut, en vertu de la loi Johnson, contracter aucun emprunt nouveau aux Etats-Unis. En revanche, l'Ethiopie est frappée par cette disposition et ne pourra bénéficier d'emprunts américains.

Le département d'Etat approuve, affirme-t-on, la décision de la commission des affaires étrangères du Sénat et estime qu'une loi de l'importance de la loi de neutralité ne saurait être votée de façon hâtive.

La Chambre des Représentants a décidé d'adopter la décision sous forme de loi.

L'Angleterre et les sanctions

Londres, 13. — Des maisons de commerce anglaises, au nombre de 126, ont délégué une commission auprès du ministère du commerce en vue de lui exposer les dommages que l'application des sanctions et des contre-sanctions causent au commerce d'exportation britannique.

La baisse de celui-ci a été de 1 milliard 21 millions de livres sterling. Les maisons intéressées demandent à être indemnisées par le gouvernement.

Washington, 14 A. A. — Les membres de la commission des affaires étrangères de la Chambre ont déclaré qu'ils se réuniraient aujourd'hui pour voter le nouveau projet de loi sur la neutralité prorogeant la loi actuelle jusqu'au 1er mai 1936.

Ils déclarèrent qu'ils approuveraient le texte adopté, mardi, par la commission sénatoriale, mais qu'ils y apporteraient quelques retouches.

Les conversations de Paris

Le départ de M. Hodza

Paris, 14 A. A. — M. Hodza quitte Paris aujourd'hui dans l'après-midi. Il ira en Suisse où il passera deux jours avant de regagner Prague.

Il est attendu à Belgrade vers le 22 février.

L'arrivée de M. Van Zeeland

Paris, 14 (Par Radio). — Les conversations politiques de Paris ne sont pas achevées. M. Hodza est encore ici que déjà vient d'arriver le président du conseil belge, M. Van Zeeland. Il vient pour inaugurer le nouveau local de la légation de Belgique, rue d'Aguesseau. Mais il profitera de son bref séjour dans la capitale pour s'entretenir avec les dirigeants français. Hier, le président de la République a reçu MM. Van Zeeland et Bèche ministre président du Luxembourg. Aujourd'hui, à 11 h. 45, M. Van Zeeland aura un entretien au Quai d'Orsay avec M. Flandin.

chefs politiques d'un certain renom ne doivent plus s'aventurer dans les rues sans une escorte de gardes du corps, les heurts, les chocs seront continus et nous verrons glisser le pays dans une sombre anarchie où disparaîtra ce qui subsiste encore de la courtoisie française.

L'œuvre exige des sanctions immédiates, frappant à la tête non les excès sous-ordres, mais ceux dont les excitations à l'assassinat arment déjà le bras d'un Vilain.

Plus modéré, le «Petit Journal» préconise d'opposer au triste spectacle offert par l'événement, la sérénité la plus entière et la plus digne. Le mépris est l'arme la plus sûre contre des excès de cet ordre.

M. Gignoux, dans la «Journée Industrielle», recommande aussi le calme : Ne rien exagérer, mais ne rien minimiser aussi.

Du côté de l'Action Française et des partis d'extrême droite, on proteste évidemment de la bonne foi des Ligueurs et de leurs chefs.

L'«Ami du Peuple», constate que l'incident de rue d'hier «frénétiquement exploité par le front populaire», lui a permis de distraire l'attention de la Chambre de la ratification du pacte franco-soviétique. Et a propos de la dissolution des Liges d'Action Française, ce journal retrace un tableau impressionnant des organisations clandestines de terrorisme de l'extrême gauche qui étendraient à travers tout le pays leur inquiétant réseau.

Trophées !

Paris, 14 A. A. — Au cours de la perquisition à l'«Action Française», la police découvrit le chapeau et la cravate de M. Léon Blum.

Après la perquisition dans les locaux du journal l'«Action Française», on apposa les scellés sur le bureau de M. Léon Daudet, celui-ci ayant quitté l'«Action Française» au moment même où les magistrats se disposaient à visiter son bureau.

Il est vraisemblable que la perquisition reprendra dans la matinée d'aujourd'hui, en présence cette fois de M. Daudet.

Des inspecteurs de police restèrent toute la nuit dans la chambre pour garder les scellés.

Paris, 14 A. A. — Dans la soirée d'hier, une vingtaine de membres du «Front Populaire», pénétrèrent dans la permanence de l'«Action Française» du 14ème arrondissement et échangèrent des coups avec les «ligueurs» présents. Il n'y eut aucun blessé, ni aucune arrestation.

L'action aérienne est intense sur tout le front de l'Erythrée

Quelques considérations d'ensemble sur la conduite de la guerre par les Italiens

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel ci-après (No. 122), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : Intense activité d'aviation sur le front d'Erythrée.

Sur le front de Somalie, rien d'important à signaler.

Front du Nord

Au sujet de l'action aérienne, annoncée par le communiqué officiel ci-dessus, on précise notamment, de source privée :

Djibouti, 13. — Une escadrille de 9 appareils italiens a bombardé hier et avant-hier certains villages au Nord de Dessié, dont Qualdia, atteignant partout ses objectifs et faisant de nombreuses victimes parmi les troupes abyssines.

Les correspondants de guerre en Afrique Orientale, annoncent que la masse de bombardement italienne est constituée en grande partie par des trimoteurs Caproni 101 et par des monomoteurs Caproni 111, équipés avec des moteurs «Isotta Fraschini» ou «Fiat». Elle est complétée par de gros Caproni 133, de bombardement lourd.

En outre, ces temps derniers, de puissants trimoteurs Savoia Marchetti S. 81, sont entrés en service. A une vitesse qui atteint 400 kilomètres à l'heure, ils ajoutent une autonomie de vol de 2.000 kilomètres avec 2.000 Kg. de bombes. Avec ces nouveaux appareils, il devient possible d'atteindre toutes les localités d'Abyssinie, même les plus éloignées.

Les amazones abyssines

Londres, 14 A. A. — Un témoin oculaire, revenant du front du Tigre, a fait la description suivante de la situation, au cours d'un entretien avec le correspondant de l'Agence Reuter à Dessié : «Chaque jour, de nouveaux soldats éthiopiens arrivent au front. Les 10 % au moins des soldats sont des femmes, revêtues d'habits masculins, portant leur fusil et leurs munitions tout comme les hommes. Les guerriers ont un excellent moral et sont bien nourris. Mais on est à court de munitions. Aucun guerrier ne reçoit plus de 150 cartouches.»

Un volontaire, père de volontaires...

Savone, 13. — Dès qu'il eut reçu la triste nouvelle de la mort de son fils Olinto, tombé au cours des combats soutenus dans le Tembien, par la division des Chemises Noires «28 Octobre», l'ingénieur Ingeramo a demandé à s'enrôler pour le remplacer. Ses autres cinq fils sont déjà dans l'armée, comme volontaires ou comme mobilisés.

Statistiques des décès

Rome, 13. — A titre de complément des statistiques des pertes métropolitaines en Afrique Orientale, on communique :

Du 31 décembre 1935 au 31 janvier 1936, sont décédés en Erythrée, pour causes d'accidents, accidents du travail, maladies diverses, 19 ouvriers. Le total des ouvriers décédés depuis le 1er janvier 1935 au 31 janvier 1936, s'élève à 278 ouvriers, sur une moyenne de 50.000 ouvriers, engagés dans les travaux.

Les militaires indigènes (Ascaris et autres), tombés sur le front d'Erythrée, au cours de janvier dernier, s'élèvent à 204 ; sur le front de Somalie (Ascaris, doubs, etc...) à 57. Du 3 octobre 1935 au 31 janvier 1936, 602 indigènes sont tombés au cours des combats sur le front d'Erythrée et 93 sur le front de Somalie.

Un choix heureux...

Rome, 13. — On apprend que le Dr. Zmigrod, ex-inspecteur en chef sanitaire, à Varsovie, contre lequel avait été lancé un mandat d'arrestation pour faux et malversations, se trouve à Addis-Abeba, comme chef du service d'approvisionnement de l'armée abyssine.

Front du Sud

Les autos-ambulances suédoises

Rome, 12. — Le commandement supérieur de Somalie informe que chacune des vingt-sept caisses de cartouches trouvées dans les autocars de l'ambulance de la Croix Rouge suédoise contient cinquante paquets de quinze cartouches chacun, pour fusil «Mausier», de provenance belge.

Le ministre de Suède a communiqué au gouvernement italien que les membres de l'ambulance auraient déclaré que leurs autocars, avant de partir, ne contenaient pas des munitions, mais seulement des vivres, des médicaments et des instruments de chirurgie.

D'autres informations font supposer

Un coup d'œil d'ensemble sur les opérations

Répondant à un article d'ailleurs remarquable — du général Barlatier, dans le «Temps» de Paris, un collaborateur du «Corriere della Sera» analyse comme suit l'ensemble des opérations qui se sont déroulées jusqu'à ce jour en Abyssinie :

«En substance, il semble que le général Barlatier recommande une guerre à la fois prudente et brillante ; une avance de nos corps d'opération à la fois progressive et méthodique.

Cela est-il possible ? Oui. Bien plus : cela est en voie de réalisation. Seulement, il faut distinguer les temps. Sur le front du Tigre, nous avons vu une avance italienne très rapide suivie par une période de recueillement et d'organisation ; sur le front de Somalie, au contraire, une longue période de préparation suivie par une avance exceptionnelle rapide, sans précédent dans les guerres coloniales. Il y en a donc pour tous les goûts et moyennant un peu de patience, le général Barlatier pourra assister à d'autres alternatives du même genre : alternatives qui ne se contredisent pas, qui s'harmonisent, au contraire, dans le plan général imposé par une situation si complexe.

Mais il y a deux observations sur lesquelles je suis particulièrement en désaccord avec la critique militaire française.

D'abord, quand il croit pouvoir attribuer la prétendue prudence du commandement italien au fait que les divisions de l'armée envoyées en Afrique Orientale proviennent des régions centrales et méridionales de l'Italie et seraient, par conséquent, peu adaptées à la guerre de montagne ; tandis que les Chemises Noires «formées à la hâte, posséderaient une instruction sommaire». Ce n'est pas exact : tout le monde sait que les Chemises Noires ont reçu en Italie et en Afrique Orientale un entraînement complet. Quant aux régions de l'Italie centrale et méridionale, elles sont toutes montagneuses et, par leur rudesse même, les zones de l'Apennin, haut et moyen, constituent un excellent terrain d'entraînement et une pépinière de soldats de montagne parfaits.

Plus étrange est la seconde observation : la stratégie du commandement italien en Afrique Orientale semblerait en contradiction avec la doctrine fasciste de la guerre, qui doit être conduite avec violence et hardiesse, suivant les normes du livre du général Visconti Prasca, «Guerra decisiva». Or, il est clair que la doctrine si attrayante et si solide à la fois du général Prasca a été conçue pour la guerre en Europe, contre des ennemis beaucoup plus puissants, mais aussi beaucoup plus vulnérables que les Ethiopiens. Elle suppose des fronts beaucoup plus denses, l'arrière organisé d'un côté et de l'autre, des centres habités ; bref, l'exploitation, dans des buts de guerre, de grandes régions civilisées. Tout cela n'existe pas en Ethiopie. Et, autre différence énorme : alors qu'en Europe on combat pour vaincre, en Afrique Orientale, on combat aussi pour occuper définitivement, pour coloniser.

La guerre ne peut donc s'abattre et passer comme une tourmente : elle doit aussi jeter les bases de la colonisation future, préparer routes, ponts, aéroports, forêts, magasins, hôpitaux. Elle ne s'agit pas d'un effort momentané, mais une oeuvre qui demeurera pour l'éternité. Et le temps que cette oeuvre exige n'est pas du temps perdu ; il est excellentement employé, dans l'économie de l'entreprise, considérée d'un point de vue historique.

L'U.R.S.S. construit une puissante marine de guerre

Vienne, 13. — Suivant le «Neues Wiener Journal», le gouvernement soviétique aurait voté un budget de 42 milliards de francs pour les armements en vue de la construction de 20 (?) croiseurs, 76 sous-marins et 3.800 avions.

La vie intellectuelle

Un empire turc en Asie Centrale au VI^{me} siècle

La conférence de M. Sadri Maksudi à l'« Union Française »

Vers la première moitié du VI^{me} siècle, un peuple d'origine mandchoue, mais dont la dynastie régnante était turquise, le peuple des Djingher, exerçait sa domination sur toute l'Asie centrale et orientale. Parmi les peuples qui supportaient son joug avec quelque impatience et cherchaient à s'en débarrasser, était le peuple turc de l'Altaï — le premier dans l'histoire qui eut porté ce nom de « Turc », car tous les autres, portaient d'autres noms.

C'était un peuple sédentaire, à demi-industriel, qui se livrait à la fabrication d'armes et d'outils au moyen des métaux qu'il extrayait du sol. Alors que les autres peuples payaient l'impôt en céréales, les Turcs de l'Altaï le payaient en instruments et surtout en armes en fer.

Un opportuniste

En 746, un autre peuple turc de l'Asie centrale se révolta. Le Khan des Turcs de l'Altaï offrit ses bons offices pour faire entrer les rebelles dans le devoir. On accepta son offre avec transport. Mais une fois la rébellion écrasée... il s'annexa le territoire pacifié ! Encouragé par ce premier succès, le chef des Turcs de l'Altaï, Koumi Khan, demanda la main de la fille du roi des Djingher. On la lui refusa en termes injurieux.

Dévorant sa fureur, il attendit l'heure de la vengeance, fit ses préparatifs, et, en 551, déclara la guerre à son insulteur. La victoire couronna son effort. Le roi ennemi se suicida de désespoir et Koumi Khan étendit sa domination à l'ensemble des territoires de son puissant suzerain de la veille. Mais il ne devait pas jouir longtemps de sa victoire. Un an après, il mourait.

La conquête du Turkestan occidental

Or, Koumi Khan avait un frère, Istemi Khan, qui avait partagé tous ses efforts et toutes ses luttes. Istemi Khan, en lui succédant au trône, poursuivit l'œuvre politique et militaire qu'il avait si brillamment commencée. Il convoitait un territoire voisin, le Turkestan occidental, habité par un autre peuple turc, les Ephtalides, suivant l'appellation que leur donnent les manuscrits byzantins. Istemi offrit une alliance au roi des Perses d'alors, qui n'était autre que Hroscroès I^{er}, le Grand Chosroès des chroniqueurs médiévaux. D'un commun accord entre l'an 660 et 665, ils attaquèrent le Turkestan occidental, les Perses par l'ouest et les Turcs par l'est. Ils le conquérèrent et se le partagèrent en prenant l'Amoudaria pour frontière commune. Et voici, géographiquement situé, cet empire turc de l'Asie centrale, dont le Prof. Maksudi a fait le sujet de sa conférence de mercredi, à l'« Union Française ».

Le souverain et la noblesse

Comment cet empire était-il organisé ? Le conférencier nous a fourni de nombreux détails sur ce point également.

L'empire avait à sa tête un Khan ou souverain ; il présentait l'Etat et jouissait à ce titre de privilèges définis, notamment, celui de commander les armées en temps de guerre et celui de légiférer.

Mais les documents qui nous sont parvenus établissent que la dignité de Khan était considérée aussi comme une fonction publique. C'est à dire qu'elle imposait des devoirs.

Le Khan avait, notamment, celui d'assurer l'existence matérielle de la nation. Voici bien une chose dont les souverains de ce temps — et même de certaines époques postérieures — ne se souciaient guère...

Même originalité dans la formation de la noblesse du pays, qui n'en constituait pas, en effet, une, au sens que nous sommes habitués à donner à ce mot. Il y avait bien, en effet, les bays ou bays. Seulement fort peu d'entre eux jouissaient de la noblesse héréditaire. C'étaient pour la plupart des membres de la dynastie. Les autres, les « Tarhan », jouissaient d'une noblesse viagère (à moins, bien entendu, que ceux-ci ne l'eussent méritée par de nouveaux services rendus au pays) et les « buyru », d'une noblesse attachée à la fonction. Dès qu'ils avaient abandonné leur charge, ils n'avaient plus droit aux honneurs qu'elle conférait.

L'organisation de l'Etat

Le pays lui-même était divisé en parties, que le conférencier caractérise en les appelant des « provinces-fiefs ».

Il y avait, en effet, ce pouvoir central fort qui soumet à une même discipline les provinces d'un Etat ce qui était ignoré sous le régime féodal, mais les bays n'en jouissaient pas moins de certains privilèges, qui sont l'apanage, précisément, des grands vassaux, en régime féodal.

Cet Etat ainsi constitué avait un régime strictement délimité en ce qui concerne la propriété foncière. Des testaments, notamment, datant de l'époque, en témoignent. Il avait un droit privé développé. C'était donc un Etat constitué et, ce qui plus est, l'expression d'une civilisation déjà formée, déjà complète dans le cadre de ses lois et de ses usages.

Toujours les problèmes économiques

Istemi Khan voulut fortifier cet Etat

ainsi constitué. Ensermée entre deux voisins puissants, la Chine et la Perse, cette Turquie de l'Asie centrale devait, pour subsister, être forte. Elle devait l'être — et elle l'était d'ailleurs — militairement ; elle devait l'être aussi au point de vue économique.

Nous savons peu de choses au sujet de ce que fit Istemi Khan pour développer son pays au point de vue agricole. Les grands canaux d'irrigation dont on retrouve les traces datent, probablement, de son règne. En revanche, nous sommes très exactement renseignés sur ses efforts en vue de développer commercialement son pays.

A travers toute l'Antiquité les seuls pays où le secret de la production de la soie fut connu étaient la Chine et le Turkestan chinois.

Mais le grand marché consommateur de ce produit était Byzance, d'où les précieuses étoffes étaient dirigées vers l'Italie. A l'époque romaine, la soie venait à Constantinople par la voie terrestre.

Sous le règne des Djindjer, qui étaient réellement barbares, les caravanes durent renoncer à emprunter la voie du Turkestan, décidément trop peu sûre, pour se diriger par mer, jusqu'au golfe Persique.

Une ambassade mal reçue

Le grand projet d'Istemi Khan fut de rétablir la voie de transit par le Continent — et, par conséquent, à travers ses territoires. Dans ce but, le concours de la Perse lui était indispensable. Il envoya donc une ambassade au roi des Perses. Soit que ce dernier eut intérêt au maintien de la voie de communications par le golfe Persique, soit qu'il suspectât les Turcs de vouloir, sous couleur de commerce, reconnaître le pays pour l'attaquer à bon escient, il refusa ces avances. Et il fit plus : il fit emprisonner l'ambassadeur turc.

Istemi Khan, indigné — on l'eût été à moins — voulut se venger. Il envoya une ambassade à Constantinople pour proposer au « basileus » de traiter la Perse, à la façon dont lui-même et Hroscroès avaient traité les Ephtalides : attaque simultanée et partage.

Vers une alliance avec Byzance

Justin II, successeur de Justinien le Grand, régnait, à Constantinople. Il accueillit avec de grands honneurs, mais avec quelque méfiance, cette ambassade d'un pays inconnu, dont on lui annonçait l'arrivée. Qui étaient ces Turcs dont il entendait parler pour la première fois ?

Venaient-ils, comme tant d'ambassades des Avars et d'autres « barbares », le menacer jusque dans sa capitale ? Prudemment, il essaya de se renseigner, et, finalement, après avoir retenu, pendant tout un an, les envoyés d'Istemi Khan, il leur adjoint, en les renvoyant chez eux, une ambassade byzantine. A cette occasion, le mot de « Turkiyan » fut employé pour la première fois dans un document officiel.

Ce que vit l'ambassadeur De Marcus

C'est par la lecture du rapport de l'ambassadeur du « basileus », De Marcus, que le conférencier termine son exposé.

Dans les deux capitales d'Istemi Khan, le diplomate byzantin vit des trônes tout en or massif, des chaises du même métal, le tout « travaillé aussi bien qu'on le ferait à Constantinople » et tous les indices d'une prospérité matérielle, gage d'un développement culturel et d'une civilisation indéfectibles.

Mais qu'arriva-t-il ensuite ? Qu'advint-il de cet empire turc de l'Asie centrale ? Quels sont ses liens dans le temps et l'espace avec les Turcs que nous connaissons, ceux d'Anatolie, avec leurs ancêtres tout au moins ?

M. Maksudi, qui sait l'art d'évoquer l'histoire et la préhistoire, avec une si attrayante simplicité, se doit de nous le dire. — G. Primi.

4 millions de sacs de café anéantis

Rio-de-Janeiro, 13. — Le gouvernement a décidé de faire l'acquisition de 4 millions de sacs de café qui seront brûlés pour empêcher la baisse des prix.



— Diable ! qui donc peut sonner à pareille heure ?

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les attachés militaires et leurs ordonnances

Le gouvernement est en train d'élaborer un projet de loi allouant des frais de représentation aux soldats que l'on serait dans la nécessité d'affecter comme ordonnances ou comme secrétaires aux attachés militaires turcs à l'étranger.

LA MUNICIPALITE

L'effectif des abonnés du téléphone s'accroît

Depuis que le téléphone d'Istanbul est passé entre les mains de l'Etat, le nombre des abonnés s'est considérablement accru. La nécessité s'est même fait sentir d'imprimer un nouveau guide.

Les boutiquiers fraudeurs

L'organisation municipale d'Eminönü, menait de tout temps une lutte très vive contre les boutiquiers qui se livrent à la contrefaçon. C'est d'ailleurs la zone par excellence des magasins, maisons de commerce et autres. A la suite d'une inspection minutieuse effectuée par la Municipalité d'Eminönü, il a été établi que certains magasins n'ont pas tenu compte des recommandations qui leur étaient adressées au point de vue de la propriété de leur local ou de la qualité des marchandises mises en vente. Ils ont été mis à l'amende, suivant les dispositions des règlements municipaux et certains se sont vu interdire l'exercice ultérieur de leur activité.

Le tribunal de paix de Sultan Ahmet ayant approuvé ces décisions, les maisons de commerce en question ont été fermées.

Un four de Marpuccular a été fermé pour 8 jours, pour avoir vendu du pain non conforme au spécimen imposé par la Municipalité ; en outre, une amende de 40 Ltqs. a été perçue de ceux qui l'exploitent.

Messieurs les « lustru »...

Les boutiques de ciréurs de bottes un peu prétentieusement qualifiées de « salons », doivent-elles ouvrir le dimanche ? On ne les y autorise pas à l'heure actuelle. Or, au sujet des heures de fermeture, ces établissements sont assimilés aux salons de coiffure et aux bains publics qui ouvrent le dimanche. Pourquoi cette différence de traitement en ce qui concerne la seule journée de chômage hebdomadaire ? La question a été soumise par les intéressés à la commission municipale permanente...

Le tarif des portefaix

Les négociants d'Istanbul se sont adressés à qui de droit pour demander à ce que l'on modifie le tarif en vigueur pour le portage ; maintenu tel quel depuis 10 ans, il ne saurait répondre à la situation économique actuelle.

Le prix des articles de première nécessité

Il y a, on le sait, hausse sur les prix de la viande. Elle est justifiée par le non arrivage de bétail de Trabzon. Il s'agit, au demeurant, d'un phénomène commun à pareille époque et il ne semble pas qu'il y ait spéculation.

Avant-hier, dans certains quartiers, on a éprouvé des difficultés à se procurer du pain. L'enquête menée établit d'une façon générale, que des familles ont fait des approvisionnements supérieurs à l'ordinaire, à cause du mauvais temps. Néanmoins, il y a eu des fours qui n'ont pas travaillé à plein rendement et pour lesquels l'enquête se poursuit.

Les prix du combustible ayant également haussés, le gouverneur d'Istanbul a déclaré avoir donné ordre au service compétent de la Municipalité de procéder à une enquête, se réservant, d'après les résultats de celle-ci, de fixer un prix unique dans le cas où cette hausse serait le résultat d'une spéculation.

Le pont d'Unkapan

Il n'est guère possible de laisser l'état du pont d'Unkapan, d'où passent voitures et camions, auxquels la circulation sur le pont de Karaköy est interdite. Il sera donc réparé le plus vite possible.

Les enquêtes judiciaires et le concours des sapeurs-pompiers

L'assemblée générale de la ville s'est réunie hier sous la présidence de M. Necip Serdengeç.

Après discussions, on a adopté les conclusions des commissions compétentes en vertu desquelles les sapeurs-pompiers seront tenus, désormais, à vider sans frais les puits et les citernes, toutes les fois que les autorités judiciaires et policières en voient la nécessité pour la bonne marche d'enquêtes en cours.

L'ENSEIGNEMENT

L'éclipse de soleil et l'Université

L'Université de notre ville fait ses préparatifs en vue de pouvoir suivre, avec toute l'attention voulue, l'éclipse de soleil qui aura lieu en juin prochain. Le professeur d'astronomie de l'Université, Prof. Weber, a entrepris à cette occasion un voyage d'étude sur la côte d'Anatolie. M. Vehbi, étudiant de la classe de géographie de la Faculté des Lettres, qui jouit d'une connaissance particulièrement approfondie de cette zone, l'accompagne.

Le Prof. Weber a établi que la région d'où l'on pourra suivre le mieux les phases de l'éclipse est celle de Bartin et ses environs. Il a fait une communication dans ce sens à l'Université.

Quelques jours avant l'éclipse, le Prof. Weber repartira donc pour Bartin, accompagné d'un groupe de professeurs et d'élèves. Ajoutons que c'est la première fois qu'une éclipse sera suivie ainsi dans notre pays de façon scientifique.

LES ARTS

Un concert vocal et instrumental à la « Casa d'Italia »

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécutants : Lilly d'Alpino Capocelli, (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

I
Mozart Concerto en la majeur
a) Allegro Aperto
b) Adagio
c) Rondo e Allegro
(Cadences J. Joachim)
(Violon avec accomp. d'orchestre).

II
Giordani Caro mio ben
Pergolesi Siciliana
Lulli Aria di amadisi «Bois épais»
(Chant avec acc. d'orchestre)
Vitali Ciaccona
(Violon avec acc. d'orchestre)

III
G. Donizetti Op. « Elisir d'Amore »
Una Furtiva Lagrima
E. Lalo Op. « Le Roi d'Ys » Aubade
G. Avolio Mia bella signora (Romance)
G. D'Hardelot Becaus
(Chant avec acc. d'orchestre)

IV
Milandro Minuetto
Schubert Serenata
Granados Danse espagnole
(Violon av. acc. d'orchestre)

« Les œuvres du Régime » en Italie

Conférence du Prof. Steinmayer à la « Casa d'Italia »

Nous sommes encore à temps pour dire tout le bien qu'elle mérite de la conférence faite mercredi à la « Casa d'Italia », par le Prof. Steinmayer, sur les « Œuvres du Régime » en Italie. Dans une synthèse merveilleuse, débordante de conviction et de foi, le conférencier a fait connaître à un auditoire de choix l'effort constructif du fascisme qui a littéralement transformé en 13 ans l'Italie et les Italiens. Rome, qui est la mère de cette nation, renouvelée, peut en être réellement fière.

« Et le soleil qui illumine la terre — dit l'orateur, en paraphrasant le vers célèbre d'Horace — pourra répéter aux nations qu'il n'a rien vu de plus grand et de plus sublime que la Ville Eternelle, aujourd'hui la Ville du Duce. Plus de 34 milliards ont été dépensés pour la transformation de la capitale, — et elle n'est encore qu'à ses débuts. De plus grandes choses et de bien plus merveilleuses sont en voie de réalisation graduelle.

En une belle envolée poétique, l'orateur a terminé par une allusion éloquent et émue aux événements qui marquent au point de vue italien, la politique internationale actuelle.

Toutes nos félicitations au Prof. Steinmayer, que nous espérons entendre encore à la « Casa d'Italia ».

Les projections ont été particulièrement réussies.

Le vieux Istanbul

Le château de Yedikule

Comme suite à l'article de M. Ahmet Refik, que nous avons publié hier, à cette place nous empruntons les renseignements suivants au « Guide d'Istanbul » de M. E. Mamboury :

En 442, les armées de Théodose, ayant été défaits par Attila, celui-ci, après avoir ravagé la Macédoine et la Thrace, était arrivé à Athyras, le Büyükcemece de nos jours.

N'osant attaquer, il se contenta d'une formidable rançon. C'est à ce moment-là que Constantin, préfet du Prétoire, fut chargé de construire la deuxième enceinte (To Exo Kastron), en avant du premier péribole, et il fit aboutir ce deuxième mur d'enceinte aux deux extrémités du petit arc extérieur aux bas-reliefs. C'est également de cette époque que date le fossé avec ses deux murs d'escarpe et de contre-escarpe et le deuxième péribole.

Depuis lors, l'ensemble de cette partie des murailles s'appela Porte Dorée.

Les auteurs byzantins, sans spécifier avec exactitude l'emplacement, nous racontent que sur cette Porte Dorée se trouvaient également la statue de Théodose le Grand, qui fut renversée par un tremblement de terre sous Léon III l'Aurélien (717-740), et un groupe en bronze représentant quatre éléphants.

Une croix et une statue de la victoire, qui y existaient déjà sous le règne de Justinien, furent renversées par ce séisme, sous Michel III (842-867), en même temps qu'une statue représentant la Fortune de la Cité.

L'arc de triomphe doit avoir été construit, comme nous l'avons vu, après la victoire de Théodose le Grand sur Maxime, en 388 ; il doit donc dater de 390 ou 91.

Il se trouvait, ainsi, extra-muros, à quelques centaines de mètres des murs de Constantin, sur la grande voie romaine, qui venait de Macédoine à Constantinople.

Après avoir été couronnés et acclamés à l'Hebdomon, (Makriköy), les empereurs se rendaient au Palais Sacré de Sainte-Sophie en traversant la ville, dans laquelle ils entraient par la Porte Dorée.

C'est du moins ce qui arriva pour Marcien, Léon I^{er}, Basileus, Phocas, Léon l'Arménien et bien d'autres.

En 708, sous Justinien II, le pape Constantin y fut reçu avec une grande pompe. Plusieurs légats du pape y passèrent également. L'icône du Christ venant d'Edesse franchit aussi la Porte Dorée avec de grandioses manifestations. Après des campagnes victorieuses, acclamés par la foule, les empereurs avaient coutume de rentrer en ville par la Porte Dorée.

En 1261, après la fin de l'Empire latin, Michel Paléologue y fut reçu par son peuple en délire.

Les auteurs byzantins nous ont laissé de nombreuses descriptions de ces entrées solennelles des empereurs par la Porte Dorée.

Les autorités civiles, les factions des Vertes et des Bleus, les grands officiers tout étincelants de brocart et d'or, venaient acclamer l'empereur, suivis du peuple, dont la foule grouillante et prolifique de cris et de souhaits vociférait à tue-tête.

L'inscription grecque en rouge sur le pilier de droite du grand arc de triomphe est encore un débris d'une acclamation en l'honneur de l'empereur : Vive l'empereur ! ou, De nombreuses années de vie à l'empereur !

Que le Bon Dieu lui veuille du bien !

Avant la prise de Constantinople par les Croisés, en 1204, Isaac l'Ange avait fortifié le secteur de la Porte Dorée. Jean VI Cantacuzène (1341-1355) (?) on ne sait pour quelle raison, flanqua l'ancien arc de triomphe de deux immenses pylônes, avec un parement de blocs de marbres posés les uns sur les autres, sans ciment, mais avec tant d'habileté, que l'on distinguait à peine les joints.

On les voit encore aujourd'hui, dans un état passable de conservation, avec l'aigle byzantine aux angles supérieures.

Jean V Paléologue (1341-1391), à la mort de son beau-fils Jean VI Cantacuzène, qui régna en même temps que lui de 1341 à 1355, laissa la Porte Dorée tomber en ruine ; mais lorsque Beyazid I^{er} Yıldırım assiégea la ville, en 1388, Jean V sentit le besoin de la réparer et de la fortifier.

A cet effet, il démolit les deux églises voisines des Quarante Martyrs et de Saint-Mocius pour en prendre les pierres. Bayazid lui intima alors l'ordre de défaire ce qu'il avait construit et Jean V

Les articles de fond de l'«Ulus»

Après Londres...

La plupart des souverains et des hommes d'Etat qui se sont trouvés à Londres à l'occasion des funérailles de George V, ont voulu profiter de cette douloureuse occasion pour agir à Londres et à Paris en faveur de la sécurité européenne. Depuis plusieurs jours, les journaux publient force renseignements sur les entretiens et les rencontres qui ont eu lieu dans ces deux grandes villes.

On a parlé de tant de combinaisons, dont certaines ont d'ailleurs été immédiatement démenties, qu'il n'est guère possible que de s'exprimer en termes très généraux au sujet de ces entretiens. L'atmosphère d'ensemble qui y a présidé était déterminée par les efforts tendant à écarter tout danger de guerre, proche ou lointain, pour les peuples d'Europe. Les esprits ne sont pas moins troublés que les flots de la Méditerranée. Le vrai sentiment de danger avait été accru par une série de gens qui se livrent au chantage et qui cherchent leur profit ailleurs que dans la paix.

Le point qui a réjoui tout le monde, ne réside pas seulement dans le fait que la majorité est en faveur de la paix ; il réside dans la constatation que l'on continue à fonder tous les espoirs sur une sécurité basée sur les méthodes de la S. D. N.

A ce propos, tous les journaux ont beaucoup discuté de la situation dans les Balkans. Ce qui nous a surtout fait plaisir, c'est d'avoir vu apprécier la lutte que, depuis des années, la Turquie et ses amis, mènent en faveur de la paix et la sécurité internationales, et des services qu'ils ont rendus dans ce sens. Le rédacteur politique du Journal, Saint-Brice, qui ne saurait être suspecté de partialité en faveur de notre pays, constate que pour une Roumanie, une Grèce, une Yougoslavie et une Turquie qui collaborent étroitement, le fait de voir la Bulgarie demeurer isolée ou adhérent à l'Entente n'a pas une grande importance. La sécurité est basée sur la force et la bonne entente de ceux qui veulent le maintien du statu quo. Si l'on avait pris la peine de procéder de même en Europe Centrale, il y a bien longtemps que la paix y aurait été assurée.

Saint-Brice écrit que les Balkans ont fait mentir de façon inattendue leur ancienne réputation et sont devenus le modèle d'une organisation de sécurité. Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler à ce propos combien ces derniers mots confirment tout ce que nous avons dit dès le début au sujet du pacte balkanique qui, de prime abord, avait suscité tant de soupçons et que l'on avait voulu exposer à tant de difficultés. Aux jours les plus troubles de l'année dernière, le pacte balkanique s'était affirmé comme l'un des appuis les plus sûrs de la cause de la S. D. N. Tous les assauts des vagues se sont brisés contre les flancs de la sincérité du bloc balkanique. On l'a vu devenir l'un des éléments les plus essentiels dans la question de la paix internationale, proche ou lointaine, tout en ne méditant d'attaque contre personne et en ne s'écartant pas des devoirs imposés aux membres de la S. D. N.

Il y a un second point qui s'est affirmé au cours des dernières conversations. On a mieux compris, de partout, quel inexprimable élément pour la paix européenne et mondiale est constitué par l'Union Soviétique amie et combien sincèrement elle est elle-même attachée à cette paix.

Les efforts en vue de renforcer les tendances vers la paix et de briser les tendances vers la guerre sont plus que jamais justifiés en ce moment : on se rend compte que la manifestation la plus importante de cette évolution de l'après-guerre dont parle tout le monde est constituée par la modification des anciennes idées des peuples au sujet de la paix et de la guerre.

Le point le plus faible du droit, c'est qu'il a besoin de la force. Si, grâce à la puissance de l'énergie pacifique internationale et à l'organisation, notre siècle parvient à lui assurer cette force, nous pourrions être justement fiers d'avoir vécu en un siècle de révolution.

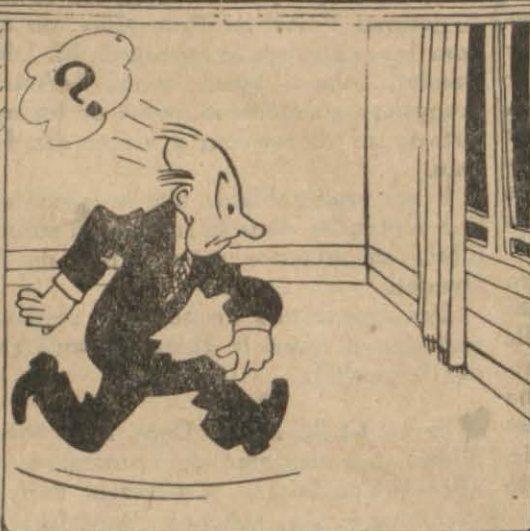
F. R. ATAY.

dut obéir. Pendant le mémorable siège de 1453, la partie des murailles de la Porte Dorée était défendue par Manuel de Ligurie, à la tête de deux cents hommes.

Après la conquête, Mehmed Fatih construisit à l'intérieur de la ville l'enceinte que l'on voit actuellement et qui est flanquée de trois tours puissantes.



— Diable ! qui donc peut sonner à pareille heure ?



— Vous avez ici un poste de Radio clandestin ! Nous allons perquisitionner.



— Je vous avais bien dit de ne pas user de ces vieux disques. Ils n'ont pas tort de les avoir pris pour la Radio d'Istanbul !



(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksams»)



— Je vous avais bien dit de ne pas user de ces vieux disques. Ils n'ont pas tort de les avoir pris pour la Radio d'Istanbul !

CONTE DU BEYOĞLU

Le quatorzième

Par ETIENNE GRIL.

— Pierre Bourrelle, dit M. Platon en rentrant dans le salon, un pneumatique à la main, ne pourra pas venir. Sa fille ne va pas mieux et ils attendent une nouvelle visite du docteur.

Tous s'apitoyèrent sur la santé chancelante de Lisette Bourrelle, sans en être autrement affectés. Seule Mme Planton manifesta une agitation particulière, qui n'échappa point à son mari, et elle fit à celui-ci un signe discret pour l'inviter à le rejoindre hors du salon.

L'instant d'après, ils se retrouvaient dans la salle à manger, devant la table aux quatorze couverts, blanche, brillante fleurie. Pour le dixième anniversaire de leur mariage, ils offraient à leurs amis intimes un dîner.

— Qu'y a-t-il ? demanda M. Planton. C'est l'absence de Bourrelle ? Nous aurons plus de place.

— Nous serons treize, dit sa femme. Dans le salon, il y avait au moins trois femmes nettement superstitieuses. Elles se mettaient certes à table et dissimulaient leur contrariété. Encore n'était-on pas certain que Mme Berthe Lapiere résisterait à cette crainte du treize qu'elle avait naïvement. Elle s'en excusait de sa douce voix de jeune femme, tôt mariée et veuve à vingt-deux ans, mais elle était capable de partir. Et, pour bien des raisons, les Planton tenaient à sa présence. Leur cousin, Julien Tirion, était là autant pour elle que pour ses parents.

— Diable ! dit M. Planton contrarié. Bourrelle aurait tout de même pu nous avertir plus tôt. Il est sept heures et demie. Nous ne pouvons atteindre personne. Enfin, je vais voir.

Pendant que sa femme rentrait dans le salon, il alla dans son cabinet de travail et passa en revue ses relations. Le problème était épineux. Qui donc accepterait d'être invité à la dernière minute, en bouche-trou, à un dîner d'anniversaire de mariage, pour lequel chaque invitation avait été soigneusement étudiée ?

Il y avait bien Albert Allardin, l'avocat, un ami de toujours, familier de la maison. Il aurait dû être de droit parmi les invités de la première heure. Après de longs débats, les Planton l'avaient écarté, pour raison d'incompatibilité. En dépit de sa profession, de son abondance de langage, de son assurance, de sa culture étendue et du charme de sa conversation, il avait été paralysé et avait perdu l'essentiel de ses moyens de séduction le jour où il s'était senti attiré vers Berthe Lapiere, veuve depuis un an et à laquelle les Planton l'avaient présenté. Il s'était montré gauche, silencieux comme un lycéen à sa première tendresse. Malgré ses trente-cinq ans et ses succès au barreau.

Les Planton, qui avaient deviné tout de suite sa passion, auraient normalement encouragé leur ami ; mais depuis trois mois, ils procédaient à des travaux d'approche pour une union entre Berthe Lapiere et leur cousin Julien Tirion. La jeune veuve n'était pas pressée de se remarier, mais les avances de Tirion ne lui déplaisaient pas.

Allardin ! Allardin ! Va pour Allardin ! M. Planton prit la chose sur lui, sans avertir sa femme. Encore risquait-il de ne pas trouver l'avocat célibataire au bout du fil. Cette crainte le décida et il composa, au téléphone, le numéro de son ami.

A la porte de son cabinet de consultations, Albert Allardin s'attardait dans ses adieux à son dernier client de la journée, lorsque retentit la sonnerie. Il s'excusa et, tandis que le client était reconduit jusqu'à la porte par la domestique, il regagna sa table et décrocha.

— Ah ! Planton ! Je suis bien heureux ! Il y a une éternité que je ne vous ai vu. Comment va Mme Planton ? Il s'arrêta enfin de parler et Planton plaça son invitation.

— C'est le dîner de notre dixième anniversaire de mariage.

L'avocat se recusa tout de suite. Il prétextait qu'il avait promis sa soirée à un confrère. En réalité, il n'avait aucun engagement, mais il gardait rancune aux Planton, dont il avait percé à jour la manœuvre en faveur du cousin Tirion.

Planton le sentit filer entre ses doigts et abattit son jeu. Il fit appel au sentiment, au dévouement, à l'amitié.

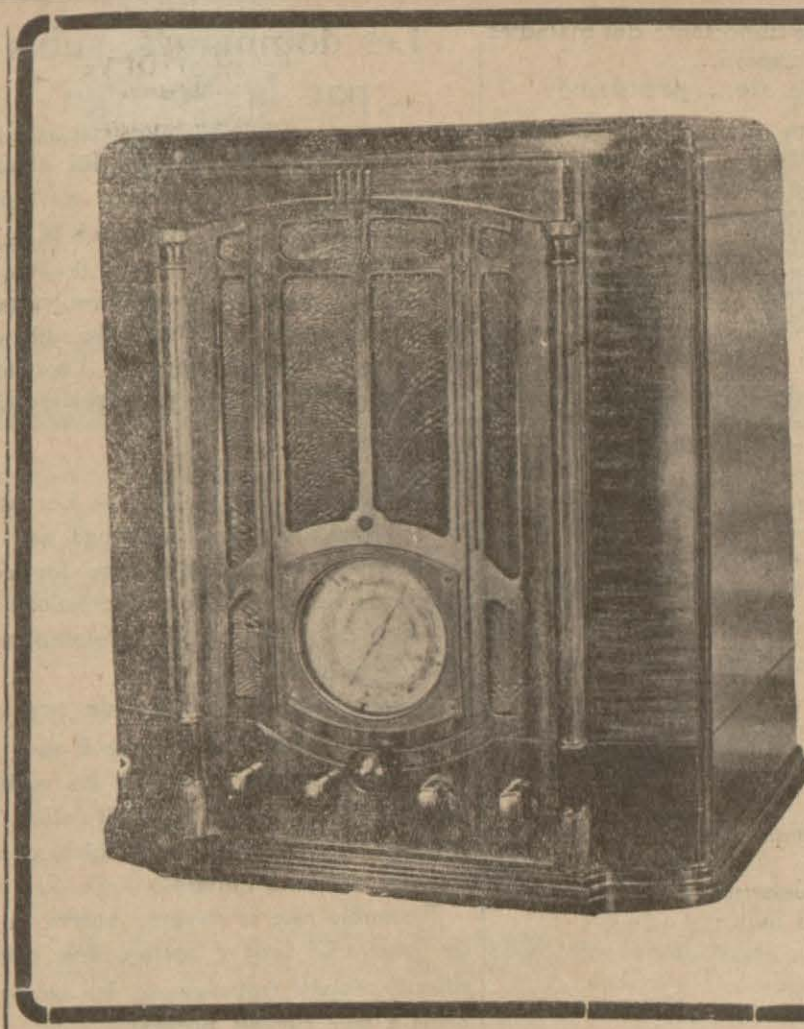
— Je vais vous parler franchement. Si vous ne venez pas, nous serons treize à table...

— Ah ! s'exclama l'avocat en riant, il s'agit de faire le quatorzième ? Ne dites plus rien, Planton. Je suis votre homme. Je saute dans un taxi et j'arrive. Je serai chez vous dans dix minutes.

M. Planton regagna le salon, l'œil brillant, le visage épanoui. D'un signe il rassura sa femme et il tint à faire partager son soulagement à ses invités.

— Nous n'aurons pas Pierre Bourrelle, dit-il, mais nous aurons M. Albert Allardin, qui est l'homme le plus délicieux du monde. Vous le connaissez ? ajouta-t-il en s'adressant plus particulièrement à Mme Berthe Lapiere et en évitant le regard surpris et mécontent du cousin Tirion. Nous risquons d'être treize à table.

Il y eut des exclamations. On rit du 13 et on reprocha au maître de la maison de s'être inquiété à ce sujet. Mais chacun éprouva un soulagement. Mme Berthe Lapiere surtout, qui depuis l'éclipse des Planton, avait rapidement fait un rapprochement avec la défaillance de Pierre Bourrelle et compté les invités. Elle avait compté jusqu'à treize,

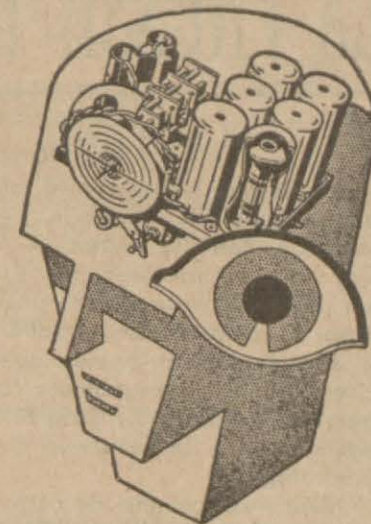


1936

Vous présente une merveille dans la technique Radiophonique

Vous n'avez jamais vu des récepteurs d'une présentation et d'une technique aussi parfaites.

La RCA Victor ne se repose pas sur ses lauriers après avoir créé le superbe Cerveau Magique, cet organe qui fit progresser la technique radiophonique d'une dizaine d'années dans l'espace d'un an, car elle vient de réaliser un nouveau Cerveau Magique perfectionné... aussi l'Œil Magique qui utilise des rayons cathodiques pour la syntonisation. La RCA est encore la première à fabriquer les nouvelles Lampes tout Acier. Dans ces appareils de classe vous trouverez les nouveautés dignes de la lignée des créations qui ont établi la notoriété de la RCA et de sa vaillante équipe de collaborateurs. Ces créations superbes et une construction sans reproche permettent une réception avec une intensité et une pureté considérables qui confinent au merveilleux.



Venez visiter le stand, et assister aux réceptions musicales du R.C.A.

O.T.T.A.S.

Beyoglu, Istiklal Cadd. en face du Tokatlian

Vie Economique et Financière

Nos oranges devant la concurrence étrangère

Quelques lacunes à combler

A Vienne, les oranges de Jaffa se vendent telles quelles ou après que l'écorce a été enlevée.

Les prix sont divers. Les meilleures oranges se vendent à 4 ou 5 piastres la pièce et celles dont l'écorce a été enlevée à 20 - 25 piastres le kilo.

Or, les négociants de Jaffa, pour faire parvenir à Vienne leur marchandise, ont à supporter des frais élevés de transport et de douanes.

Malgré tout cela, les prix sont à meilleur marché, comparativement à ceux de nos petites oranges.

Pourquoi, l'orange ayant été prise comme exemple, un produit quelconque de notre sol est plus cher que le similaire d'autres pays ?

Si nous achetons chez nous ce même produit, comparativement plus cher, il s'ensuit qu'il y a une lacune dans les conditions économiques de notre pays. Cela est incontestable.

Il n'est pas possible, cependant, d'en déterminer d'un coup les causes. Pour ce faire, il faut prendre un cas donné, l'examiner attentivement et en tirer les conclusions adéquates.

L'orange en est un exemple. Tant que des lacunes existent, il y aura une différence notable entre nos prix et ceux de nos concurrents.

L'activité sur le marché des peaux

Une grande activité se remarque sur le marché des peaux.

* On note de nombreux arrivages de l'Anatolie.

Les peaux de lapins et de renards sont les plus recherchées. Elles se vendent à de bons prix.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 245 piastres, l'administration des Monopoles met en adjudication, le 15 de ce mois, les travaux de réparations d'une ligne de décaillage ainsi que la construction de deux ponts en bois aux salines de Yansan, au prix de 48.879 livres.

La même administration, suivant cahier des charges que l'on peut examiner à sa succursale de Kabatas, met en adjudication, le 20 courant, par voie de marchandage, la fourniture de 2000 sacs pour archives.

La commission des achats de l'Ecole des Ponts et Chaussées met en adjudication, le 30 mars prochain, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la fourniture de certains appareils pour le laboratoire de chimie de l'Ecole.

(Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gênes.

ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira jeudi 20 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira Mercredi 26 Février à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Gala/z, Braila Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 27 Février à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AVOLA vers le 12 Février
S/S AKKA vers le 20 "
S/S ILSELM. RUSS vers le 25 "
S/S ALAYA vers le 28 "
S/S MOREA vers le 6 Mars

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S AKKA charg. du 20-22 Févr.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S HELGA L. M. RUSS act. dans le port

S/S RAIMUND charg. du 17-18 Févr.

S/S SAMOS charg. du 23-25 "

S/S AVOLA charg. du 28-29 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de fr. avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "Graf ZEPPELIN"

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO PINO le 12 Février
S/S CAPO FARO le 26 Février
S/S CAPO PINO le 11 Mars

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

S/S CAPO FARO le 18 Février
S/S CAPO PINO le 3 Mars
S/S CAPO FARO le 17 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid Navigation Company Caiffa

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ATID le 12 Février
S/S ALISA le 5 Mars
S/S ALISA le 31 Mars

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 16 Février
S/S ALISA le 13 Mars
S/S ATID le 1er Avril

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

HOLANTSE BANK-UNIE
KARAKÖY PALAS
ALALEMCI HAN

COMPTES COURANTS
*
CRÉDITS COMMERCIAUX
*
FINANCEMENT DE L'EXPORTATION ET DE L'IMPORTATION
*
DÉPÔTS À TERME
*
CONSERVATION ET ADMINISTRATION DE TITRES
*
LOCATION DE SAFES

HOLANDSCHE BANK-UNIE
AMSTERDAM

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses" "Oreste"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Févr. vers le 28 Févr.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes" "Hermes"	" "	vers le 22 Févr. vers le 10 Mars
" "	"Durban Maru" "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures 30

Peer Gynt

Traduit par SENHA BEDRI GOKNIL

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les fruits

«Le dernier bulletin d'informations économiques du Turkofois. — note M. Asım Us, dans le *Kurun* — nous annonce que la production et l'exportation des fruits nous offrent une belle occasion à exploiter. Le marché allemand est plus largement ouvert aux fruits de Turquie. C'est pourquoi ces temps derniers, les pommes de Turquie ont commencé à jouir de beaucoup de faveur à Hambourg.

Quant aux raisons de cette situation, il faut y voir simplement un résultat de la situation internationale. Jusqu'ici, le pays qui exportait le plus de fruits secs et frais à destination de l'Allemagne, était la Californie. Toutefois, les transactions sur les devises entre l'Allemagne et l'Amérique sont devenues beaucoup plus difficiles qu'entre l'Allemagne et la Turquie. Ce fait a contribué à accroître la faveur dont jouissent les fruits turcs sur le marché allemand.

Après avoir ainsi exposé l'événement, le *Turkofois* explique les mesures à prendre en vue de pouvoir profiter réellement de la situation. Il recommande à ce propos aux maisons et aux négociants qui se livrent à l'exportation de pommes d'attacher plus d'importance à ces fruits secs qu'humides. Les producteurs de Californie s'achètent ces fruits avant de les exporter. Nos exportateurs devront en faire autant et adopter les mêmes méthodes d'emballage.

Si nous avons quelque chose à ajouter à cela, c'est qu'il faut agir avec toute la rapidité voulue. Car la Californie et la Turquie ne sont pas les seuls pays au monde qui produisent des fruits. Il y en a bien d'autres qui cherchent à conquérir la place occupée jusqu'ici par la Californie sur le marché allemand. Aussi, le succès est-il subordonné, en l'occurrence, à la rapidité avec laquelle agiront nos hommes d'affaires.

L'avancement des «docent»

Les journaux avaient annoncé l'élaboration par le ministère de l'Instruction Publique d'un projet de règlement pour l'avancement des «docent» de l'Université.

«Beaucoup de temps s'est écoulé depuis, constate le *Zaman*, et il nous semble qu'il n'a guère plus été question de l'application de ce règlement que s'il n'eût pas existé. Or, cette question est très importante pour notre vie scientifique et l'avenir de notre Université.

Nous avons fondé l'Université en vue d'en faire un centre de lumières à l'égal de celles d'Europe. C'est pourquoi nous faisons venir des professeurs étrangers, nous avons consenti à des sacrifices qui n'étaient peut-être pas conciliables avec notre politique budgétaire générale. Mais notre but essentiel, en l'occurrence, n'était pas de fournir beaucoup d'argent à des professeurs allemands qui, en dépit de leurs capacités, avaient été d'ailleurs obligés de quitter leur pays. En leur servant des appointements conformes à leur valeur, nous espérons pouvoir créer dans notre pays une source nationale de science. D'ailleurs, la force pour laquelle tout pays tient le plus à ce qu'elle soit nationale, c'est la force de la culture.

Si vous demandez, par exemple, à ce propos, l'avis de M. Hitler, il n'hésitera pas à vous dire qu'il y a un monde médical allemand, des mathématiques allemandes. Nous estimons néanmoins que le monde de la science et de la technique n'a pas de patrie ; que les connaissances sont un bien commun, un trésor commun de l'humanité. Mais il n'en est pas de même de la culture. La culture d'un pays contient et embrasse la science, la technique, la littérature, les beaux-arts. Mais la qualité, la force essentielles qui réunissent et amalgament toutes ces choses si diverses, c'est leur caractéristique nationale.

L'Université est notre seule source de

culture et pour y former notre jeunesse, c'est sur nos propres guides, nos propres maîtres que nous devons compter. C'est pourquoi nos «docent» ne sauraient se borner au rôle de traducteurs des cours des professeurs allemands ou français. Nous devons les considérer comme de futurs professeurs et les traiter comme tels.

Le pétrole

L'embargo sur le pétrole, dont on a tant parlé, semble bien devoir être aujourd'hui sine die, M. Yunus Nadi ne doute pas pourtant de l'efficacité qu'une telle mesure aurait présentée. Et il écrit, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin :

«Probablement cette mesure sera réellement assez efficace pour arrêter la guerre. Son application comme une mesure de coercition poura, du jour au lendemain, placer l'Italie dans une situation très difficile et lui causer, par conséquent, un profond dépit. Celui-ci pouvant porter ce pays à s'attaquer à tel ou tel autre Etat, il peut en résulter, pense-t-on, de nouveaux troubles dans le monde. Le fait est que des complications nouvelles seraient susceptibles d'allumer un grand incendie. Il s'ensuit que la S. D. N. préfère laisser au temps le soin d'éclaircir la situation, plutôt que de voir une mesure prise par elle-même devenir la cause d'une nouvelle conflagration.

Deux mois nous séparent à peine de la saison des pluies. On est convaincu, même en Italie, que dans le courant de ces deux mois, les armées du nord et du sud ne pourront obtenir aucun résultat décisif. Dès lors, quel besoin de hâter l'application de l'embargo sur le pétrole ?

Enfin, il ne faut pas oublier que l'Italie est membre de la S. D. N. et que les autres puissances ne veulent pas que l'Italie sorte de cette aventure profondément meurtrière. Elles tiennent à ce qu'elle ne cesse pas d'être un élément nécessaire et utile à la paix de l'Europe.

Nous croyons, par ces lignes, avoir également précisé l'état dans lequel se trouve, en dernier lieu, la situation.

CHRONIQUE DE L'AIR

M. Mussolini à Guidonia

Rome, 13. — M. Mussolini, accompagné du général Valle, a visité Guidonia, les établissements d'expérimentation, la direction supérieure des études expérimentales et a passé en revue les détachements d'aviation ayant leur siège à l'aéroport de la capitale. Il a examiné minutieusement les prototypes d'expérience de chasse, de bombardement, d'assaut, de reconnaissance ainsi que les appareils de moyen tourisme. Il a reçu enfin au grand rapport des centaines de pilotes réunis au camp.



La médecine de l'avenir Comment l'on vivra dans quelques siècles

Curieuses anticipations du Prof. Cemil

Je pose au chirurgien, Prof. Cemil, cette question souvent débattue :

— Quand un malade, irrémédiablement condamné, souffre horriblement qu'il prie son médecin d'abréger ses douleurs en lui donnant la mort, ce médecin doit-il, oui ou non, le faire ?

Pour l'euthanasie

— Je suis d'avis que oui, dans les conditions que vous énoncez, même si les parents du malade s'y opposent, parce que le faire vivre et s'y employer, n'équivaut pratiquement qu'à prolonger ses souffrances. Les parents s'y opposent vu leur amour pour le patient ; mais tiennent-ils compte des souffrances qu'endure l'intéressé ? Que de malades m'ont adressé de telles prières !

— Si une loi vous y autorisait, donneriez-vous la mort à un malade ?

— Malgré que je sois de cet avis, personnellement, je ne pourrais jamais le faire. Quoique chirurgien, je suis incapable d'égarer un simple poulet. Si une telle loi était promulguée, elle désignerait, probablement, ceux qui se chargeraient de son application. Pour ma part, — je le répète, — je ne le pourrais pas ! Il faut néanmoins faire grande attention. Il ne s'agit pas de donner la mort à un malade qui souffre et qui la réclame, mais qui peut être guéri tout de même, mais seulement à celui qui est condamné 100 pour cent. Je suis certain que, d'ici cent ans, il y aura une telle loi, de même qu'il y en aura une pour la stérilisation.

En l'an 5000...

La médecine a fait de grands progrès, mais pas autant que nous le désirons. Or, quels que soient ces progrès, elle n'arrivera jamais à trouver un remède contre la mort ! Il n'y a pas que les humains, mais des mondes qui se meurent ! Il sera toutefois possible de prolonger la vie.

Aujourd'hui, la durée de l'existence humaine est trop courte. A l'avenir, quand on parlera de tuberculose, de fièvre typhoïde et de cancer, ce sera à titre de souvenirs du passé !

Pensez un peu aux ravages que causait la peste, il y a cent ou cent cinquante ans.

Dès qu'elle s'était attaquée à une ville, elle ne disparaissait pas avant d'y avoir fait 30 à 40.000 victimes. Aujourd'hui, la peste n'est plus un fléau. Il en sera de même pour nos autres maux. Quand ? Peut-être dans 5 à 6 siècles !

Prendriez-vous un peu de seringue ? !

On trouvera, certainement, le moyen de se nourrir en se servant de comprimés, de pilules et même de seringues ! On emploiera une matière telle que la faire sera assouvie rien que par son absorption ! Ce qui fait aujourd'hui que l'on vieillit avant terme et que l'on meurt, c'est que tout ce qui adhère aux aliments reste trop longtemps dans les boyaux. A mon avis, ce n'est pas une, mais deux fois par jour que l'on devrait aller à la selle. Si l'on arrive à se nourrir au moyen desdits comprimés et pilules,

la source la plus importante des maladies mortelles aura disparu...

Le permis de... produire

Il arrivera un jour où, par les progrès de la médecine, la vie se prolongeant, la Terre deviendra trop petite pour abriter toute la population.

A ce moment, on sera obligé de trouver une méthode de « limitation des naissances » ! On devra, par exemple, prendre un permis de procréation... comme qui dirait la carte de pain en temps de guerre. Ces permis seront délivrés en équivalence des décès et ceux dont la procréation serait nuisible à la société seront stérilisés.

Le gouvernement, par des procédés scientifiques, fera avorter celles qui, malgré elles, seraient en voie de famille. Le pétrole, l'incinération et les glandes endocrinales

Il arrivera aussi un moment où l'humanité assurera ses besoins en chauffage en force motrice et en éclairage seulement par les rayons du soleil. On dira : « En telle année, on se battait pour le pétrole ! »

La guerre aussi disparaîtra certainement.

En ce qui concerne vos autres questions, voici mon avis :

L'incinération des cadavres est chose très hygiénique.

Beaucoup de mes collègues prétendent que la pneumonie et les autres maladies de ce genre proviennent des refroidissements. Je ne suis pas de cet avis.

Si vous le voulez, je puis me dévêtir à l'instant et m'exposer au froid. Que 80 personnes en fassent de même, s'exposant aux courants d'air : elles n'auront aucune maladie. C'est au moment où l'on s'y attend le moins que l'on contracte la maladie, et cela, par suite du relâchement ou du ralentissement des fonctions des glandes endocrinales, qui sont destinées à nous préserver contre ces maladies. Je ne veux pas dire par là qu'il ne faut pas se préserver du froid ni des courants d'air. Je soutiens que ceux-ci ne sont pas les causes absolues de certaines maladies.

H. F.

(De l'«Akşam»)

La presse allemande contre l'U. R. S. S.

Berlin, 13. — La presse allemande accentue sa campagne contre le bolchévisme et relève les périls résultant — affirme-t-elle — du rapprochement entre Moscou et les puissances occidentales. Elle trouve déraisonnable que la Russie soviétique « centre de la révolution mondiale », doive jouer le rôle de protectrice de la paix européenne.

Les mesures anti-marxistes en Amérique du Sud

Santiago (Chili), 13. — Le gouvernement a adressé à tous ses représentants diplomatiques à l'étranger une circulaire où il est dit que les récentes grèves ont été provoquées par des propagandistes venus de l'étranger.

Lima, 13. — La presse péruvienne invite le gouvernement à se faire l'organisateur d'un congrès anti-marxiste sud-américain, en vue d'empêcher les insurrections provoquées par des agents étrangers.

Les dommages subis par la Norvège

Oslo, 13. — Le ministre des affaires étrangères, M. Koht, parlant au Storting, a déclaré avoir transmis à la S. D. N. un rapport sur les graves pertes subies par l'industrie norvégienne, notamment celle des pêcheries, à la suite des sanctions et faisant appel à l'entraide des Etats membres de la S. D. N. pour y remédier.

Washington, 13 A. A. — Le secrétaire d'Etat, M. Hull, interrogé par les journalistes, déclara qu'aucune loi n'ordonne de restreindre les exportations de matériel de guerre à leur volume normal de la période de paix.

Interrogé sur la question de savoir si le gouvernement continuerait à user de son influence pour prévenir les embarras anormaux, M. Hull refusa de discuter la question, car la loi à ce sujet est encore à l'étude.

Il semble que le congrès votera la loi de neutralité sans y inclure une disposition spéciale restreignant les exportations à leur niveau normal.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

L'Allemagne réserve de nouveaux contingents pour nos prunes sèches

L'Allemagne a réservé un contingent de 80.000 tonnes pour nos prunes sèches. Elles seront introduites par les douanes de Hambourg et Munich, et bénéficieront d'un tarif réduit.

Dans les mêmes conditions l'Allemagne vient d'accorder un nouveau contingent de 5000 quintaux pour cet article, à être introduit par la douane de Bremen.

La campagne des achats de tabacs

Dans la région d'Istanbul, la campagne des achats de tabacs n'a pas encore commencé.

Dans celle de l'Egée, il n'y a pas de changement appréciable dans la situation du marché.

Au demeurant, les produits de la récolte 1935 ont presque, en totalité, été vendus.

Au cours de la semaine dernière on a expédié d'Izmir, en Hollande, 15.527 kilos de tabacs.

Dans la région de Samsun, les prix n'ont pas dépassé 123,50 piastres le kilo.

Sur le marché d'Alexandrie, les tabacs de provenance de Trabzon et d'Artvin sont très recherchés.

La fabrication des brosses

Une firme japonaise s'est adressée à la Chambre de Commerce d'Istanbul pour demander à fournir les matières premières employées dans la fabrication des brosses.

Il est à remarquer, entre parenthèses, que cette industrie a pris un grand essor en Turquie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an Ltqs. 13,50	1 an Ltqs. 22,—
6 mois 7,—	6 mois 12,—
3 mois 4,—	3 mois 6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosité.

LA BOURSE

Istanbul 13 Février 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	629,75	628,25—
New-York	0,80,98—	0,80,35—
Paris	12,06—	12,06—
Milan	10,01,86	10,01,45
Bruxelles	4,73—	4,72,94
Athènes	83,94,56	83,94,56
Gênes	2,43,90	2,43,90
Sofia	64,45—	64,45—
Amsterdam	1,17,50	1,17,29
Prague	19,22,37	19,22,37
Vienne	4,23,90	4,23,90
Madrid	5,82,14	5,81,90
Berlin	1,98—	1,97,89
Varsovie	4,21,82	4,21,82
Budapest	4,59,20	4,59,20
Bucarest	108,59,75	108,59,75
Belgrade	35,04,44	35,04,44
Yokohama	2,76,25	2,76,25
Stockholm	8,125—	8,12,37

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617,—	620,—
New-York	122,—	124,—
Paris	164,—	167,—
Milan	150,—	155,—
Bruxelles	80,—	83,—
Athènes	22,—	24,—
Gênes	810,—	815,—
Sofia	22,—	24,—
Amsterdam	81,—	83,—
Prague	98,—	96,—
Vienne	22,—	24,—
Madrid	16,—	17,—
Berlin	29,—	32,—
Varsovie	22,—	24,—
Budapest	22,50	25,—
Bucarest	11,—	13,—
Belgrade	54,—	54,—
Yokohama	32,—	34,—
Moscou	—	—
Stockholm	31,—	32,—
Osaka	949,—	950,—
Manila	—	—
Bank-note	232,—	234,—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

18 Bankasi (au porteur)	9,00
18 Bankasi (nominale)	9,00
Régie des tabacs	2,35
Bomonti Nektar	8,—
Société Deroos	14,75
Şirketihayriye	15,50
Tramways	31,75
Société des Quails	11,—
Régie	2,30
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	23,20
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	22,45
Clément Aslan	10,30
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	24,40
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	24,35
Obligations Anatolie (1) a/c	43,30
Obligations Anatolie (1) a/t	43,30
Trésor Turc 5 0/0	58,—
Trésor Turc 2 0/0	45,—
Ergani	96,35
Sivas-Erzurum	95,—
Emprunt intérieur a/c	99,—
Bons de Représentation a/c	47,45
Bons de Représentation a/t	46,00
Hanque Centrale de la R. T. 62,—	

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Février 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5,9931	4,9831
Paris	74,85	74,98
Berlin	12,29	12,285
Amsterdam	7,285	7,2875
Bruxelles	29,36	29,37
Milan	62,18	62,18
Gênes	15,1375	15,145
Athènes	520—	520—

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	264,—
Banque Ottomane	359,—

Clôture du 13 Février

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4,9812	4,9837
Berlin	40,60	40,63
Amsterdam	68,43	68,40
Paris	6,6525	6,65
Milan	—	8,04

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 30

Son Excellence mon chauffeur Par MAX DU VEUZIT

XVI

John devinait-il son état d'âme ? Il se faisait volontairement silencieux et distant.

Son visage, farouchement tendu vers quelque altière vision, il paraissait ne pas même s'apercevoir de la présence féminine à laquelle l'assujettissait son travail.

Il faisait, machinalement, tous les gestes indispensables à la conduite de l'auto.

Ses mains, plus que son cerveau, paraissaient guider le véhicule.

Il allait, s'arrêtait, repartait, accélérât, maniant le volant, les manettes, les pédales sans une hésitation, sans un geste superflu, statue mécanique dont la vie semblait absente.

Et cela dura plusieurs jours.

Un matin, Michelle dit à John :

— Nous filons sur Cherbourg... Examinez la carte et faites votre route. Il faut que nous soyons là-bas avant quatre heures.

Ils étaient partis... Rien ne faisait prévoir, ce jour-là, qu'un petit drame s'élèverait entre eux, mettant leurs deux orgueils aux prises.

Michelle avait précisé :

— Nous déjeunerons à Lisieux.

Et quand John arrêta son auto, au milieu de la ville, entre deux hôtels de bonne apparence, rien ne vint avertir Michelle que, pour sa tranquillité morale, il valait mieux choisir l'un plutôt que l'autre.

Elle indiqua à John l'hôtelier moderne, tout simplement parce que l'endroit lui paraissait plus select.

Avant de pénétrer dans cet hôtel, elle le pria d'aller lui chercher quelques journaux.

Bientôt, il les lui rapportait.

Michelle l'avait-elle vu venir ? Est-ce intentionnellement qu'elle attendait son retour pour choisir sa table au restaurant ?

Il devait se poser ces deux questions quelques minutes après...

Quand le jeune homme pénétra dans la salle, il entendit Michelle donner cet ordre :

— Vous dresserez mon couvert à cette table... là, au fond, près de la baie ouverte.

— Un seul couvert ?

— Oui, un seul.

Puis, aussitôt, elle demanda :

— Il y a une salle pour les gens de service, ici ?

— Oui, madame, une petite salle, au près de la cuisine.

— Eh bien ! vous y servirez mon chauffeur.

— Bien, madame.

John, les journaux en main, s'était arrêté, interdit.

Ses yeux interrogateurs allèrent vers Michelle.

— Etait-ce bien de lui qu'elle venait de parler ?

De lui, qui l'avait introduite, quelques jours auparavant, dans son milieu ?...

De lui que M. Jourdan-Ferrières avait autorisé à prendre ses repas en ville ?

Mais sa muette interrogation resta en suspens ; la jeune fille ne paraissait même pas l'avoir aperçu.

Dans une glace, elle rectifiait l'auréole brune de ses cheveux autour du petit

chapeau cloche, où sa minuscule tête semblait enfouie.

Sans dire un mot, John alla à la table qu'elle avait retenue comme sienne, et y déposa ses journaux.

Puis, tranquillement, sans un regard de plus vers sa jeune patronne, il quitta la salle.

Réveuse, Michelle vint prendre place devant son couvert.